



(Photo Sébastien Botella)

# Homme de rencontres

**Benjamin Mondou** À Lenval il tend la main aux enfants malades, au théâtre, il joue la démocratie... L'agent immobilier négocie la pierre, mais c'est de l'humain qu'il donne

**L**es maisons ont une âme. Une conviction qui résume parfaitement Benjamin Mondou. Agent immobilier. Homme éclairé d'une belle spiritualité. Il aime son métier. « Adore les gens. » Vibre aux ressentis. Mondou. Un doux pour autrui. Dont le mot fétiche est « rencontres ». Elles ont ponctué sa jeune existence de quadragénéaire, engagé dans l'humain : les enfants malades de Lenval, le TNN démocratisé... Son rêve initial ? « Être restaurateur. » Pour payer ses études – BTS commercial, droit immobilier –, il bosse chez McDo. Mais une autre étoile, le guide vers la pierre. Été 1994 : stage d'été à l'agence Lafage du mont Boron. « Je me suis passionné pour ce métier. Parce qu'on partage un moment intime de la vie des gens. Un lien se noue. Vendre un appartement, une villa, n'est pas une simple vente. L'acheteur, le vendeur doit avoir confiance en la personne à qui il confie son bien. » Benjamin n'a alors que 19 ans. « Vous êtes jeune, mais déterminé. On veut vous aider. » Voilà ce qu'il entend des clients. « Ils m'ont donné ma chance. Certains sont devenus des amis. » Comme Sean Connerly. L'acteur avait une maison à vendre au mont Boron, il y a dix-huit ans. « Un être fabuleux. Un Norvégien cherchait justement à acquérir une très belle demeure. La signature a lieu. Sean apprend que

je vais avoir une fille. Fin avril, la maison est vendue. Sean m'appelle : "Alors, ça y est, tu es papa ?" Le lendemain, il me fait livrer vêtements, jouets et m'ouvre son carnet d'adresses. Grâce à lui, j'ai vendu des maisons à Beaulieu, Saint-Jean... »

## Seconde famille

Benjamin poursuit sa route. Tou-

**23 janvier 1974.** Naissance à Nice. Durant sa jeunesse, il habite le Neptune, au Port, superbe immeuble dessiné par son grand-père maternel, architecte, Benjamin Erena.

**Août 1992 :** Il rencontre Nathalie, niçoise de la colline de Bellet. « Elle ne veut pas travailler avec moi, mais elle est dans tous mes projets. Elle a un oeil extérieur bienveillant et lucide. C'est ma moitié. » De cette union sont nés Elsa, en 2000, Paul en 2005, Victor en 2010.

**Juillet 1994.** Rencontre avec Dominique Lafage, son « papa de cœur », dont il rachète l'agence Maeterlinck en 1999.

**2002.** « J'ai rencontré Pierre-Jean Ollier, expert-comptable. Mon mentor. Ils nous a quittés... »

jours auréolé d'énergies positives. Après avoir racheté l'agence de Maeterlinck, grâce à son fondateur, Dominique Lafage, qui lui passe le flambeau, il en crée trois autres à Nice, deux à Villefranche, une à Beaulieu. Il y fait tout : neu, ancien, maisons, appartements, fonds de commerce, vente, location, gestion, syndic de copropriété. Il n'œuvre pas en solo, mais avec quarante-deux collaborateurs. « Ma seconde famille. Comme je suis sportif [triathlète], je les amène tous courir le marathon de New York en novembre. On s'entraîne chaque semaine. Si l'un d'eux ne va pas bien, je le sens. C'est important que les gens viennent travailler avec le sourire. »

Une épouse complice, Nathalie. Trois enfants. Une entreprise qui marche. Et cette envie tenace : « Qu'est-ce que je peux faire pour les autres ? C'est ma façon à moi de dire merci à la vie, moi qui suis parti de rien. Je n'ai aucune ambition politique. Je ne cherche qu'à activer mes réseaux. Je contacte des Niçois, des entrepreneurs et je leur dis : les gars, on va aider Lenval. Comment ? J'y ai réfléchi la nuit, j'ai tapé "sapins en carton" sur l'ordinateur, j'en ai commandé vingt. Puis j'ai appelé Sab, Moya, Miryan Klein... pour qu'ils les décroient à Noël. Olivier Leydet de la galerie Millon Riviera me prête gracieusement son espace, où j'or-

ganise une vente aux enchères. Elle rapporte plus de 30 000 euros. Un ébéniste m'a proposé de sculpter des sapins en bois démontables. D'autres artistes m'ont sollicité. Cette action va devenir pérenne et prendre de l'ampleur. »

## Théâtre pour tous

Le Théâtre national de Nice. « J'adore. J'y vais avec mon épouse. Un soir, Irina Brook lance un appel à des fonds privés pour l'aider à monter des spectacles. Si on fondait un club d'entrepreneurs ? Ce que je fais avec mon épouse et un ami. On bosse dessus tout l'été. Je retourne voir Irina en septembre. Je lui propose notre soutien en échange d'amener le théâtre aux jeunes des quartiers difficiles, aux

sapeurs-pompiers, aux personnels hospitaliers, etc. Elle est OK. Aujourd'hui, on est 130 entrepreneurs : PME, banques... On coproduit et la troupe des Éclaireurs d'Irina va jouer un peu partout... »

Benjamin lance une start-up développant un logiciel-pastille posé sur la terrasse d'un logement à vendre ou à louer : « Lorsque vous passez devant, vous recevez une alerte sur votre mobile avec la fiche technique. Ça évite les panneaux publicitaires. » Cet été, cap sur la Tanzanie avec des conteurs de bouquins. « Ce qui me plaît c'est l'aventure humaine. Je vis dans l'émotion et dans l'affec... »

**CHRISTINE RINAUDO**  
crinaudo@nicematin.fr

## Nice en trois mots

**Une adresse**  
« Les restaurants d'Armand Crespo et de Loïs Guenzati : Le Bistrot d'Antoine, Le Comptoir du marché, Peixes. C'est frais, c'est bon et le rapport qualité-prix est parfait. »

**Une personnalité**  
Plusieurs même... « Des gens que j'adore ? La famille Cannatella. Philippe et Serge sont deux frères exceptionnels. Ils vivent dans le partage. Ce sont de gros

travailleurs qui ont su rester humbles et qui sont tournés vers les autres. »

**Un lieu**  
Là encore, pas qu'un seul. D'abord, le TNN : « Les régisseurs, les décorateurs... Tous sont formidables. » Ensuite, le Vieux-Nice : « Mon grand-père avait ses bureaux sur la place de la Préfecture. J'y ai toujours fait mes devoirs et je buvais ma grenadine au bar Lou Pastrouil. »